Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Carcans

Jean Cornil

Dossier n° 2019 - 028

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Chemsi Cheref-Khan, André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen,
Michèle Mignon, Jacques Ch. Lemaire, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Publications
Coralie Peres-Vogels
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Fabienne Vermeylen
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
n° 115 – *Quel monde pour demain ?*
Intelligence artificielle, transhumanisme...
n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

Carcans

Jean Cornil

« Seule la vérité est révolutionnaire. »

Lénine

« Pour détourner un avion, il faut d'abord monter dedans. »

Frédéric Beigbeder

C'est entendu, on ne transige pas avec les droits de l'homme. Pas la moindre petite entorse à la *Déclaration universelle*. Plus rien ne peut justifier leur violation. Époustouflante avancée de la modernité. Les dictateurs peuvent trembler. La Cour pénale internationale veille. Après les Arméniens et la *Shoah*, le Rwanda ne devait pas plonger dans l'horreur, ni Kaboul aux mains des talibans, ni les Kurdes gazés par Saddam Hussein, ni la Bosnie sous la botte serbe.

La molle appartenance citoyenne doit primer sur toutes ces attaches du passé, communautaires, nationales, ethniques ou religieuses. Dans l'espace public, seul le citoyen existe. Qu'il prie, par ailleurs, en paix dans son espace d'intimité ne regarde personne. Plus de grandes valeurs transcendantes qui permettent les pires exactions au nom d'un principe supérieur. Le monde de demain appartient aux citoyens des droits humains. *Exit* les coups d'État, les juntes, les dictateurs et les *mollahs*. Et pourtant.

Dictatures

Et pourtant une autre forme de dictature conquiert peu à peu l'ensemble de la planète. Une dictature invisible ou à peine perceptible. Celle des marchés financiers, de l'accumulation du capital, de l'hégémonie de la culture anglo-saxonne. Puissants médias qui nous présentent cette marchandisation de la vie, non seulement comme le seul monde possible, mais comme la condition du bonheur humain. Le profit, l'avoir, la

monnaie comme le salut de l'homme. Le sens même de l'existence par l'accumulation sans fin de biens. L'homme consommateur d'informations après l'homme chasseur, l'homme contemplateur et l'homme producteur. Dis-moi ce que tu as, je te dirai qui tu es.

La *World Company* gagne chaque jour du terrain sous nos yeux hagards ou éblouis. Une société de l'information globale. Fascination de la technologie du numérique à laquelle nul ne peut échapper à terme. À terme, car les sous-mondes du Sud cherchent encore de l'eau, de l'herbe, ou un préservatif simplement pour survivre. Ambition absolue de ces nouveaux titans : maîtriser tous les réseaux de communication ; maîtriser nos vies ; maîtriser nos esprits. Libérés des pesanteurs du mythe, de la foi, voire de la révolution, nous voilà replongés dans des carcans et un principe unificateur du monde.

L'histoire nous apprend-elle quelque chose ? Partout les nouveaux dogmes se diffusent, s'impriment, s'imposent sans un regard pour ceux qui restent au bord du chemin. Équilibre des comptes publics, inflation réduite au minimum, libéralisation du commerce des biens et des services. Plus d'entraves à la libre circulation des choses. Halte au protectionnisme. Le monde, *Mc World*, comme un gigantesque marché sans fin. L'homme comme une oie gavée de divertissements fugaces, d'informations ponctuelles, de signes superficiels. Triomphe définitif du capitalisme, de l'économie de marché, de la société du *loft,* de la Bourse et du Cac 40. Victoire des biens sur les hommes. Juxtaposition d'une infinité de consommateurs venus et à venir. Coup de main invisible de la providence sur la terre. Société de marché.

Retour d'abord à la théorie. Être humain rationnel. Le postulat de départ : un ensemble d'agents, producteurs et consommateurs, réagissent de manière rationnelle à des informations, assurent la régulation de leurs échanges. En équilibre. La monnaie fournit l'information nécessaire à l'échange. Si crise il y a, c'est une panne du système, provisoirement en déséquilibre. Si aucun phénomène ne vient perturber l'échange, la régulation se réalise automatiquement ou bien un agent hétérorégulateur, l'État, doit rétablir l'équilibre. Siècle des Lumières qui rêve d'un équilibre social naturel. Mécanique, musique, médecine, astronomie ou politique : l'horloge en est le symbole. Les hommes sont alors considérés par nature libres, égaux, rationnels et indépendants. Liberté, égalité, propriété. Le triptyque conceptuel du libéralisme est fondé. John Locke a posé la première pierre de l'édifice, qui perdure plus que jamais. Loin de l'État omnipotent de Hobbes qui, partant d'une nature humaine foncièrement

mauvaise et animale, aspire à un Léviathan, seul capable de freiner les appétits de gloire, de rivalités et de méfiances.

L'État libéral est d'abord un garant. Il préserve les intérêts personnels et garantit la liberté, mais la liberté dont il s'agit, c'est la liberté du propriétaire. Glissement de la liberté au libéralisme. Glissement de sens qui fonde une doctrine. Le marchand comme catégorie sociale. Nouvelle éthique, nouveaux vecteurs de civilisation : le profit, l'échange, l'argent. Le commerce devient vertu et la monnaie, religion profane. Ordre nouveau de la bourgeoisie. L'État se borne à garantir la liberté et à assurer la puissance de la propriété. Surtout qu'il n'intervienne pas dans les relations de la société. Benjamin Constant : « *C 'est la propriété qui fonde la capacité politique : la propriété seule fournit le loisir indispensable à la rectitude du jugement* ». Thiers : « *C'est par la propriété que Dieu a civilisé le monde et mène l'homme de la barbarie à la civilisation* ». Ainsi, aujourd'hui, les nouveaux barbares viendraient de l'Orient...

La nature de l'homme, c'est donc d'être un propriétaire. Le rôle de l'État libéral est de préserver l'homme, donc la propriété. L'État défensif et négatif intervient pour freiner ou empêcher, non pour instaurer, instituer ou former. Mais, sous les revendications des mouvements ouvriers, l'État se fait de plus en plus interventionniste, au point de rompre l'équilibre de départ. Pour les libéraux, deux États coexistent. Celui de droit, gardien de la démocratie et garant des libertés fondamentales et l'autre, interventionniste et destructeur de ces libertés. Réduisons ou supprimons le second pour ne conserver que le premier. Mais quelles sont alors les limites de l'État minimal ? Toute intervention de sa part est nuisible, sauf s'il se cantonne à maintenir l'ordre du marché comme autorégulation de la sphère économique. Le libéralisme qui fait de la critique de l'État le centre de son discours, est-il capable d'en penser les limites ? Ces débats que je décris ne sont pas que ceux, actuels, de la Commission européenne ou de l'Organisation mondiale du Commerce. Ils traversent les controverses des théoriciens du XVIII^e^ siècle. On ne se débarrasse pas si facilement de ces débats cardinaux.

Enfin un ennemi du socialisme

Enfin un ennemi juré du socialisme, Friedrich von Hayek : « *Peu de gens se rendent compte que le fascisme et le nazisme ne sont pas le contraire du socialisme, mais sa suite logique* ». Grand rival de Keynes dans les années 1930, inspirateur de Reagan et de Thatcher, Hayek est aujourd'hui la principale source d'inspiration du néolibéralisme. Selon lui, il n'existe que

deux formes d'organisation sociale. Le *Taxis* qui est construit consciemment par les hommes pour réaliser un projet et le *Cosmos* qui est une organisation spontanée, où chacun peut, vivre de manière libre et créative, et ce, au prix d'inégalités. La social-démocratie, le parlementarisme ou le nazisme sont des *Taxis,* ils créent la crise. Seul le libre-échange peut permettre le *Cosmos.*

Le *Cosmos* est le seul système naturel, car « aucun cerveau humain ne peut embrasser l'ensemble des informations nécessaires à une décision collective rationnelle (...). La croyance que les hommes peuvent organiser consciemment leur destin est fausse (...) et aucun philosophe, aucun politique ne peut éclairer ses semblables dans leurs choix, sinon en brandissant l'illusoire flambeau des idéologies ». Les décisions doivent donc être prises à la base, sur le terrain et non au sommet, car toute intervention perturbe la circulation de l'information et engendre la crise. L'individualisme, qui produit le libre-échange est souhaitable, parce qu'il est le plus efficace. Tout projet, toute construction, *a fortiori* toute révolution, sont frappés d'irrationalité sociale.

Au fond, Hayek conçoit l'avènement de la démocratie et de l'économie de marché comme le fruit d'une sorte de sélection darwinienne par la société des meilleures institutions susceptibles d'assurer l'information et la liberté. Mais, si les institutions naissent par une sélection de l'histoire, pourquoi l'État providence est-il devenu la tradition, du moins en Europe ? Ou l'on renonce à la théorie de la sélection par le marché ou l'on reconnaît la validité de ce processus, mais alors l'abolition de l'État devient pure idéologie. La loi du marché postule que l'ordre social qui résulte de la libre concurrence sera toujours supérieur à celui engendré par une intervention de l'État : affirmation jamais démontrée ou réfutée. Immunisée contre toute objection, la théorie a gagné en sécurité ce qu'elle a perdu en scientificité.

Résultat du processus historique, la rationalité du libre-échange ne reconnaît la liberté qu'en qualité de règle efficace, elle aussi sélectionnée par le marché. La liberté n'est pas une valeur en soi, comme l'éthique ou le politique, elle se dissout dans l'économique. Le primat de la morale sociale et de la raison démocratique s'efface au profit d'une technique économique désincarnée. Négation du social. Suppression de l'État providence. Moins d'État, mieux d'État. Baisses des charges fiscales et sociales. Déréglementations et dérégulations. État minimal qui redistribue juste de la sécurité.

Nouveaux libertaires professant une forme d'anarchocapitalisme poussé dans ses derniers retranchements. Suppression totale de l'État qui engendrera la suppression de la justice, de la police, de l'armée, donc des conflits internationaux et des guerres. Détaxation complète de tous

les revenus et libéralisation absolue de la parole, de la presse, de toutes les formes d'échange. Libertariens qui tentent de penser l'après État providence, loin des néoconservateurs interventionnistes, autoritaires et moraux, mais, là aussi, il s'agit d'une vision unique et mutilée : l'homme comme un tout solitaire et parfait, dénué de tout contexte. La société comme une mécanique purement instrumentale, réduite à de simples interactions entre les hommes. Indifférence généralisée. La négation de la question sociale, de l'espace politique et de l'éthique, dissous dans une nature intangible et une raison instrumentalisée.

Axiome à vertu universelle d'hommes monadiques, nus, seuls, libres et égoïstes, vivants dans l'état de nature conduit par le marché. Vision quasi métaphysique de l'homme et de la société. La nature humaine réduite à une pure abstraction individuelle. Esprit du XVIII^e^ siècle. Équilibres éternels et circulaires. Carcans qui obscurcissent la pensée et inspirent des politiques iniques et dangereuses.

Quand on refuse de transformer le modèle, on s'efforce d'y plier, voire d'y casser la réalité. La logique d'une idée produit le dogme dans la réflexion et le drame dans la politique. Bref, notre salut passe par la Bourse.

Féerie incroyable. Achetez des actions, plutôt que de faire grève. Prestidigitateurs à la Soros qui sombrent dans des ouragans financiers et foncent dans le mur… L'autre mur de la honte : Berlin, puis *Wall Street*.

Nos Toiles@penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice Dartevelle

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre
La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen Tadevosyan
De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard Coulie
Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier Maingain
La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel Mahmourian
La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric Krenc
Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre Couyoumdjian
Questions-Réponses, Collectif
État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo Mazina
Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas Zomersztajn

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements : al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam Ralet
Terreur, terrorisme, territoire, Thibault Boixière
Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsi Cheref-Khan

Solidarité, société décente, une réponse humaniste
Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent Kupferman

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels
L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles Susanne
Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur la justice internationale, Fanny Leveau

Cannabis, réglementons !
Introduction, Jean De Brueker
Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin De Duve
Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond Gueibe
Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe Marchand
Le point de vue d'Écolo, Luca Cimino
Le point de vue du PTB, Charlie Le Paige
Le point de vue de DéFI, Jean-Noël Gillard
Conclusions, Philippe Luckx

Enseignement
Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?
Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?, Libres propos de Laurent De Briey
Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de Laurent Henquet
Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine Sztencel
Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française